

## Chapitre 6

# L'humanisme occidental

L'humanisme est une conception de l'homme qui dépasse le cadre historique du XVI<sup>e</sup> siècle pour se développer dans toute la culture occidentale, et surtout du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles. Ce chapitre transversal s'attache à définir les caractéristiques de l'humanisme traditionnel, les raisons de sa contestation au XX<sup>e</sup> siècle, avant de montrer que les années 1980 opèrent un retour à une certaine forme d'humanisme, débordée par le transhumanisme.

## Les caractéristiques de l'humanisme

### Une nature humaine universelle

La formule de Montaigne « *Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition* » affirme l'existence d'une nature humaine commune à tous. Au-delà des différences individuelles et culturelles, il existe des constantes communes à tous. Une telle conviction permet de définir des valeurs universelles, des droits imprescriptibles : toute atteinte à la nature humaine relève de la barbarie et doit être combattue. Quelle est la spécificité de la nature humaine ?

### L'homme, un être de raison doté de droits

**Une raison à éduquer.** Par sa raison, l'homme se construit. Cette raison est une faculté en puissance, elle nécessite une formation. C'est une des idées majeures d'Érasme : « *On ne naît pas homme mais on le devient* ». L'éducation, libérale, respecte la personnalité de l'enfant, a confiance en lui, à l'opposé d'une pédagogie avilissante faite de contraintes dégradantes.

**Raison et liberté.** Tout homme éduqué, capable de discernement, accède la liberté. Celle-ci ne fait pas de lui un dieu affranchi de toutes bornes. La liberté humaniste n'a de sens qu'à l'intérieur de limites qui sont celles de la condition humaine ; elle est la conquête d'un équilibre entre libre arbitre et nécessité.

**Raison, liberté, droits.** Raisonnable et libre, l'homme est doté de droits, droits universels puisque la nature de l'homme est universelle.

## La foi en l'homme

L'humanisme a confiance en l'homme, une confiance lucide, qui connaît et assume les limites imposées par la nature. L'humaniste est convaincu que l'homme est perfectible, qu'il est responsable de sa propre réalisation, de sa propre histoire. Il croit au progrès qui devient une valeur mythique au XVIII<sup>e</sup> siècle.

## La contestation de l'humanisme au XX<sup>e</sup> siècle

### Les horreurs de l'Histoire

Comment croire encore en l'homme après les boucheries des deux guerres mondiales qui naissent au sein de la culture européenne « humaniste » ? Auschwitz, Hiroshima démythifient la foi en l'homme et dans le progrès.

### La crise des valeurs

**Les sciences humaines.** La psychologie et la sociologie étudient les multiples déterminismes qui pèsent sur l'homme, et compromettent sa liberté. De plus, le structuralisme au XX<sup>e</sup> siècle nie l'existence d'une nature humaine universelle et défend la pluralité culturelle.

**Les sciences.** L'astrophysique et la biologie découvrent que l'humanité, qui aurait pu ne pas exister, n'est qu'un épiphénomène dans le cosmos. Le prétendu « roi de l'univers » est démythifié. Mais c'est la génétique qui suscite les craintes les plus vives : la recherche scientifique est dorénavant capable de modifier la structure biologique des êtres vivants, y compris celles de l'homme. Comment encadrer ces recherches ?

**La « mort de Dieu ».** Si la nature humaine n'existe pas, si Dieu n'existe pas comme l'affirment les athées de plus en plus nombreux, comment définir l'homme et comment définir des valeurs qui fondent la morale ?

**Le procès du marxisme.** Le marxisme est très sévère à l'encontre de l'humanisme. Il l'accuse d'être une « idéologie », un discours, qui masque la réalité d'une humanité écrasée par la misère, les guerres, l'esclavage, la torture, la dictature. Il l'accuse de servir d'alibi colonialiste : l'humanisme, élaboration européenne, impose son modèle aux autres cultures pour mieux les asservir.

## Le renouveau de l'humanisme

### Le retour de l'universalisme

L'ONU a pour but de préserver la paix : on ne peut pas constituer des « nations unies » sans un minimum de valeurs communes. De plus, la mondialisation économique, médiatique, numérique favorise les échanges.

Le structuralisme qui triomphe dans les années 1970 est battu en brèche. Des droits de l'homme, universels, interdisent de justifier des comportements barbares, avilissants, en invoquant le respect dû à toutes les cultures : des rituels dégradants, telle « l'excision » des petites filles, sont injustifiables.

### **Vers un humanisme réaliste**

Cette forme nouvelle d'humanisme demande moins de lutter pour faire triompher des valeurs que pour combattre des scandales. Pour se battre il faut néanmoins des valeurs à défendre : le nihilisme conduit ou au désespoir, ou au repli sur soi, ou au terrorisme aveugle. Les humanistes contemporains croient en la dignité de l'homme : conscients que la justice parfaite ne peut se concrétiser, ils se battent pour que le monde soit moins injuste. Il existe en effet des formes de mal indiscutables, notamment celles qui frappent les enfants, les minorités, les victimes des totalitarismes. Le mal est une donnée objective, qui doit être combattue, au risque de nier toute dignité au genre humain.

### **Vers un transhumanisme ?**

Le transhumanisme se développe à partir des années 1980. Il invite à recourir aux techniques scientifiques, aux nanotechnologies, aux biotechniques, à l'intelligence artificielle (IA), pour faire reculer les limites de la condition humaine en améliorant les performances physiologiques, intellectuelles et psychologiques des individus. Ce courant pose des problèmes moraux dont se fait écho Luc Ferry dans *La Révolution transhumaniste* (2016) : « Jusqu'où ira-t-on dans cette voie ? Sera-t-il possible un jour (bientôt ? déjà ?) "d'augmenter" à volonté tel ou tel trait de caractère de ses enfants, d'éradiquer dans l'embryon les maladies génétiques, voire d'enrayer la vieillesse et la mort en façonnant une nouvelle espèce d'humains "augmentés" ? »

## Chapitre 7

# L'utopie occidentale

L'usage courant confère au mot « utopie » le sens de « chimère », « illusion ». Mais l'utopie est d'abord un genre littéraire à la portée philosophique et politique. Elle apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle et se développe jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans ce nouveau chapitre transversal, on en définira les caractéristiques et on s'interrogera sur les raisons de son effacement au XX<sup>e</sup> siècle au profit d'un nouveau genre, la dystopie. L'utopie serait-elle devenue inenvisageable au XXI<sup>e</sup> siècle ?

### More, *L'Utopie* (*Utopia*)

#### Érasme, *Éloge de la folie*

Thomas More, ami d'Érasme, confesse avoir écrit *L'Utopie* (1516) pour faire diptyque avec *l'Éloge de la folie* (1511).

**Érasme l'érudit pacifiste** (1469-1536). Moine hollandais, ce lettré a légué une sagesse, « l'érasmisme », ou évangélisme pacifiste : dans une époque déchirée par les conflits, Érasme défend la paix enseignée par les Évangiles.

**Un éloge paradoxal.** Faire parler la folie, c'est s'autoriser à tout dire, les pires sottises, mais aussi les vérités les plus audacieuses, un peu dans la tradition du « fou du roi ». L'œuvre demeure toutefois difficile d'accès, truffée d'allusions littéraires érudites, absconses pour le lecteur contemporain.

**Un éloge subversif.** Les vrais fous sont ceux qui se croient les détenteurs du savoir, de la vérité, dans quelque domaine que ce soit. Ils n'ont pas compris que la raison est une faculté critique : quiconque réfléchit s'interroge sur lui-même. La prétendue « raison » au nom de laquelle les dogmatiques veulent imposer leur vérité est la voix de la vraie folie.

**La folie forme supérieure de sagesse ?** Le message évangélique tient d'une sorte de folie dans sa proposition d'un amour qui va jusqu'à la mort. Érasme réhabilite une foi intérieure, une « folie mystique », une relation intime, sans intermédiaire, entre le croyant et Dieu, une foi vivante libérée des dogmes qui paralysent. On comprend que la Réforme se soit intéressée à lui.

Critique audacieuse de ceux qui prétendent détenir savoir et pouvoir, volonté de contribuer à un renouveau spirituel et moral, ces deux objectifs sont également ceux de *l'Utopie* de More qui constitue le second volet du diptyque.

## More, un humaniste lettré

Chancelier du roi d'Angleterre de 1529 à 1532, Thomas More (1478-1535) est mis à mort par Henri VIII parce qu'il reste fidèle à ses convictions catholiques. Plus qu'un homme politique, Thomas More est un humaniste, un lettré, « le frère jumeau d'Érasme ». Trente ans d'amitié unissent ces deux érudits.

More présente ainsi l'*Utopie* : « Une bagatelle littéraire échappée presque à mon insu de ma plume ». Certes, la fantaisie est présente ; mais elle est le moyen de transmettre les messages les plus audacieux. Dans son récit, il imagine qu'un navigateur, Raphaël « Hythlodée », « celui qui aime raconter des histoires », revient d'une île où le bonheur parfait règne.

## Utopie et réalité

« Utopia », le nom de cette île, à consonance latine, est forgé sur le grec : « topos », le lieu ; « u », privatif, mais aussi variante de « eu », le bonheur : le lieu du bonheur parfait n'existe donc pas, il est inventé par l'imagination. Toutefois, Amaurote, la capitale embrumée, est située sur les rives d'un fleuve qui subit le mouvement de la marée... comme Londres. Et Utopia est divisée en 54 parties... comme les 54 comtés de l'Angleterre du XVI<sup>e</sup> siècle. *Utopia* est par conséquent un double de la réalité anglaise.

## La vie en Utopie

**La vie urbaine dans Amaurote.** L'urbanisme est pensé pour le confort de la population, avec un grand souci de l'élégance et de la propreté.

**L'organisation politique.** Le collectivisme qui régit Utopia en fait une grande famille. L'action politique est animée par un principe unique : « *Travailler au bien général est religion* ».

**L'organisation du travail.** Par souci d'équité et de diversité, l'alternance des tâches est systématique. Trois heures de travail le matin, trois autres l'après-midi, organisent la journée. Six heures de travail quotidien suffisent parce que tous travaillent. De plus, tout superflu est banni : un vêtement de laine et un autre de lin sont perçus tous les deux ans. Il n'y a pas de commerce intérieur : le père de famille se sert librement sur le « marché ».

**La place centrale de la culture.** Le temps de loisir est important. Ce temps de liberté est consacré à la culture, aux activités de l'esprit.

**Une morale naturaliste.** La nature dicte les valeurs morales : « *Ils définissent la vertu : vivre selon la nature* ». Le plaisir est à la fois but et garant de la morale : « *Les Utopiens ramènent toutes nos actions et même toutes nos vertus au plaisir, comme à notre fin* ». Seul le bonheur ici-bas est recherché ; la religion tient une place minime, c'est une religion naturelle, un déisme : « *La raison inspire d'abord à tous les mortels l'amour et l'adoration de la majesté divine, à laquelle nous devons l'être et le bien-être* ».

## **Portée de l'ouvrage**

Thomas More ne propose pas un modèle à traduire en actes. En revanche, sa société idéale, imaginée à l'envers de la réalité de l'époque, dénonce les dysfonctionnements et les injustices qui ravagent les sociétés du XVI<sup>e</sup> siècle.

## **Campanella, *La Cité du Soleil***

### **Une existence tourmentée**

Moine bénédictin italien, érudit, indépendant d'esprit, Tommaso Campanella (1568-1639) mène une vie d'aventures déchirée par les nombreux procès qui lui sont intentés pour hérésie. Torturé plusieurs fois, il passe plus de 25 ans en prison. Dans *La Cité du Soleil* (1623), il imagine qu'un capitaine de navire génois accoste à Ceylan, traverse une forêt, et découvre une ville érigée sur les flancs d'une colline et formée de sept cercles concentriques.

### **Heliaca, la cité du Soleil, ou le communisme intégral**

Heliaca vit sous le régime de la communauté des biens et des femmes. Chaque quartier possède ses réserves et ses réfectoires qui nourrissent le peuple. La famille n'existe pas : dès leur sevrage, les enfants sont séparés de leur génitrice, et ils sont élevés en communauté. Chacun participe au travail, quatre heures quotidiennes, pour assurer les besoins vitaux.

### **Une république « philosophique »**

Un chef suprême, « Soleil », aidé par trois princes, assure la totalité du pouvoir. Cette aristocratie intellectuelle a reçu une éducation solide qui lui confère compétence et sens moral, sens du bien général : « *Notre Soleil sera toujours bien trop savant pour devenir cruel, scélérat ou tyrannique* ».

### **La reproduction des hommes**

Le pouvoir politique, soucieux d'améliorer la race des hommes, gère la reproduction. Les géniteurs sont réunis en fonction de leurs qualités. Le moment de la copulation est choisi par un astrologue et un médecin pour mettre en harmonie l'ordre cosmique et humain, selon un rituel quasi religieux. Toute idée de plaisir, d'amour, est niée par cet eugénisme.

## **Portée de l'ouvrage**

L'idée d'une république philosophique doit beaucoup à Platon. La raison au pouvoir condamne la force et l'arbitraire que Campanella a combattus toute sa vie. Toutefois, on imagine Heliaca concrétisée : ce serait une société totalitaire. La « raison », quand elle se fait impérative et exclusive, ne peut qu'engendrer le totalitarisme.

# Les caractéristiques de l'utopie moderne<sup>1</sup>

## De l'Antiquité au Moyen Âge

Platon imagine le mythe des Atlantes et sa Cité Idéale, Ovide ses *Métamorphoses*. Ces sociétés parfaites relèvent de la nostalgie du paradis perdu : la perfection est celle des origines, le temps a opéré ses effets dévastateurs, l'Âge d'or est définitivement révolu. Durant le Moyen Âge chrétien, on cesse d'imaginer une société idéale : le monde terrestre est corrompu par le péché.

## Le bonheur des hommes sur la terre

La Renaissance humaniste réhabilite la raison grecque ; cette raison conquiert la connaissance et la liberté. Le bonheur sur la terre devient un droit et, pour le réaliser, la société doit être organisée rationnellement. Par ailleurs, les sociétés de l'époque sont hiérarchisées en ordres sociaux ; les utopies sont, à l'inverse, des sociétés communautaires et harmonieuses qui défendent l'égalité des conditions comme un principe-clé parce que chacun a droit au bonheur.

## La foi dans le progrès

Les utopies ne sont pas nostalgiques, elles sont prospectives. L'idéal est imaginé en inversant le monde réel, ce qui souligne, en les dénonçant, les imperfections du réel à combattre. L'utopie est donc politique. En allemand, « utopie » se dit « Staatsroman », « le roman de l'État », un terme qui définit l'essence de ce genre littéraire.

Mais toutes les utopies ne sont pas appelées à être réalisées. La conclusion de More sur une éventuelle application de ses idées : « *Je le souhaite, plutôt que je ne l'espère* », révèle un auteur qui se veut plus éveilleur de conscience qu'acteur politique.

## La contre-utopie ou « dystopie » au XX<sup>e</sup> siècle

### Le discrédit du genre utopique

Il est parallèle à celui de l'humanisme. Au XX<sup>e</sup> siècle, les sociétés qui se proclament parfaites, qu'elles soient d'obédience marxiste ou fasciste, mettent en place les camps de concentration, les goulags, les exterminations. Dorénavant, on se défie de ces sociétés : la contre-utopie, parodique, dénonce les promesses illusoires des « marchands de bonheur ».

---

1. Le socialisme utopique du XIX<sup>e</sup> siècle sera étudié plus loin, partie VI, chapitre 4.

## Quelques contre-utopies représentatives

**Huxley, *Le Meilleur des mondes* (*Brave new world*), 1932.** Ce roman imagine la société en 2500. Elle a un nouveau Dieu, « *Notre Ford* ». La devise de l'État « *Communauté, Identité, Stabilité* » définit une société standardisée. La reproduction des citoyens par éprouvettes les détermine pour leur vie future. Le beau, la famille, l'amour, l'acte gratuit, l'art, la culture, sont des vices à bannir. Quiconque est troublé... la pilule du « soma » l'apaise. Tous les loisirs, des voyages et des cérémonies érotico-religieuses, sont organisés. La mort est planifiée: la vieillesse, accélérée, est suivie d'une euthanasie et d'une incinération. Une erreur de programmation sur un ingénieur, Bernard Marx, conduit les autorités à l'exiler dans une réserve de « sauvages ». Il rentre de son exil avec John le Sauvage, en réalité l'homme du XX<sup>e</sup> siècle... qui a lu Shakespeare. John opte pour le suicide dans ce meilleur des mondes qui s'avère le pire qui soit.

Huxley affirme que son roman est prémonitoire. Il dénonce le totalitarisme doux, indolore, accepté par tous, que personne n'identifie, pervers parce qu'il parvient à endormir les consciences satisfaites de leur sort.

**Orwell, *La Ferme des animaux*, 1945.** Cette fable animale met en scène deux cochons, César<sup>1</sup> et Snowball, qui se révoltent et chassent leur maître. Ils créent pour tous les animaux de la ferme une communauté du travail. César à son tour chasse Snowball grâce à ses molosses. Il échoue dans ses projets de grands travaux, mais les animaux se taisent; anesthésiés par une politique d'obscurantisme ils ont perdu toute conscience. Toute contestation est réprimée par les molosses.

« *Tous les hommes sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres* », telle est la morale sarcastique de cette dénonciation féroce du stalinisme. Orwell est un homme de gauche, mais son expérience de la guerre d'Espagne, où il voit les socialistes du P.O.U.M. – Parti Ouvrier d'Unification Marxiste – liquidés par les staliniens, lui ouvre les yeux sur la vraie nature du stalinisme.

**Orwell, 1984, 1948.** Ce roman d'anticipation est écrit en 1948, Orwell inverse les deux derniers chiffres et situe son action à Londres, en Océania, en 1984. Océania est, avec Eurasia et Estasia, une des trois puissances totalitaires qui constituent le monde. Océania est gouvernée par « *Big Brother* », un homme de 45 ans à l'épaisse moustache, dont le regard fixe les hommes partout; des télécrans renseignent la police de la pensée sur le moindre geste.

Trois slogans résument la doctrine politique: « *La guerre c'est la paix. La liberté c'est l'esclavage. L'ignorance c'est la force* ». Dans cette société du mensonge généralisé, la langue mise au point par le parti, le « *novlangue* », joue un rôle fondamental: langue pauvre, elle rend impossible l'expression d'une pensée complexe, et elle annihile par là tout esprit critique et tout désir de révolte.

---

1. « Napoleon » dans le texte d'Orwell a été traduit pas « César » dans les premières éditions françaises.